

le Vendredi

De Colmar le 29 7bre 1818

Mon cher et respectable ami,

C'est avec beaucoup de plaisir que je prends la liberté de vous écrire sans craindre que vous ne preniez ma lettre pour une fautive attention: puisque le courrier part demain pour Vienne je ne puis pas manquer cette occasion pour vous renouveler le souvenir de mes respects sincères; je souhaite de tout mon coeur que l'on soit toujours en bonne santé principalement la chère Maman.

Suivant mon calcul vous ne recevrez pas les lettres que je vous ai écrites avant le 27 ou 28 du courant. Elles vous apprendront que je suis à Colmar depuis le 8 en attendant M^r. le Bon-Médyanthy qui est à Paris; il m'avait promis d'être à Colmar pour le 10 bre et que nous partirions au plus tôt pour Vienne; mais il a manqué sa parole, il a écrit le 12 à son beau-père qu'il arriverait le 25, mais malheureusement il n'arrivera pas, il a fait savoir qu'il ne quittera Paris avant les premiers d'octobre, ainsi vous voyez que je suis obligé de demeurer ici malgré moi jusqu'à son arrivée. Je pourrais bien partir avant qu'il ne soit ici, avec un courrier; mais, je ne veux pas le faire; puisque ce serait très mal de ma part après les attentions qu'il a eues pour moi. Je pourrais lui être utile je le sais et il le sçait sur moi. Dès aujourd'hui je vais lui écrire et peut être que je partirai sans lui également. Le Bon-Sellet part dans

10 jours s'il Kurier peut-être partirai je avec lui mais je
n'aimerais pas de partir avant que j'aie parlé avec M^r.
Mednyanskij : car il m'a promis de me donner des nouvelles
satisfaisantes quant à l'argent qu'il y a dans la caisse
du Régiment. la Maman me promet dans sa lettre de
m'écrire bientôt et qu'elle m'enverra la Procuratur
procuratur. j'attends avec grande impatience mais je ne
reçois point de lettre j'étais encore hier à l'état Major
mais il n'y avait rien pour M^r. Mednyanskij.

Je suis bien en peine ne pouvant être rendu à Vienne pour
le 1^{er} octobre comme j'en ai promis à Madame la
Comtesse de Mallart; ainsi pour voyer que mon plan
était bon si le Baron avait tenu à sa parole.

Je m'imagine que la maman restera encore quelques semaines
à St. Colten; mais malgré cela j'irai toujours à Vienne en
arrivant, parce que le plaisir que j'aurai de vous revoir tout
me sera très favorable. Je voudrais bien que je puisse me
trouver dimanche soir chez la tante à la Leopoldstadt
und Wien ein Prinsstige Ding. Ein Mermoner wird mich
nicht meine Kurier, nicht ein ein mermoner gubornen
nicht meine Dindien, aber ein mermoner nicht immer
Kurier, nicht ein nicht Kurier sein.

Il faut que je vous parle un peu de la manière que je vis à
 Colmar. J'ai une chambre dans la rue des juifs N° 872
 et j'ai ma pension; c'est à dire ou je prend ma nourriture
 dans la rue des augustins chez un traiteur; je déjeune le
 matin à 10 heures, et je dîne à 3 heures, et le soir je
 vis ou vous savez qu'on peut fumer une pipe en
 tranquillité. J'aimerais volontiers ne personne
 connaître ici car toute la journée je suis empêché de
 travailler par des anciens amis qui viennent me voir,
 je préférerais bien volontiers qu'ils restaient chez
 eux. Je lis dans ce moment le livre que vous avez
 eu la complaisance de me prêter en s'en allant, je
 le trouve très facile à comprendre, simple et fort
 bien écrit. J'en ai lu d'autres à portée de sa main qui
 n'étaient pas si aisés à comprendre. Je ne sais ce
 que dira Mme la Comtesse de ce que je ne me puis pas
 traîner à Krems pour le temps qu'elle a destiné.

Adieu mon très cher ami je ne vous en dirai pas
 davantage. Mais je vous prie de ne me pas oublier
 chez la Maman, ainsi que chez Mlle Sophie et
 chez tout les amis et amies. Adieu. Votre dévoué très
 dévoué et votre *Amant*

Je ne manquerais pas de vous écrire par le premier courrier, et je
 me ferois un plaisir de vous en dire de nouvelles.

Vos nouvelles et celle de vos amis.

S. A. Monsieur
Monsieur Francis De
Schobert, à

abgegeben
in der Original-Zeitung
gegen die in austruiche
Büchereien
Holla
No. 115

